HEBDOMADAIRE RÉGIONAL D'INFORMATIONS DU GROUPE ADIAC

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF/ 300 CDF / 400 RWF | www.adiac-congo.com | N° 316 - VENDREDI 18 AU JEUDI24 AVRIL 2025

RENCONTRE LITTÉRAIRE

Ducrest Ndombo publie « S'engager pour le Congo »

L'auteur Ducrest Ndombo a dévoilé, le 12 avril, à Brazzaville son premier essai « S'engager pour le Congo » lors d'une dédicace très suivie. L'ouvrage de 187 pages, édité chez So'Art, propose une analyse approfondie des enjeux de gouvernance et participation citoyenne au Congo. L'œuvre développe une vision alliant théorie et pragmatisme pour un modèle où chaque Congolais devient acteur du changement social.

PAGE 7

DANSE CONTEMPORAINE

Gatien Bitsangou présente « Tunga » à l'IFC

À l'occasion de la Journée internationale de la danse du 29 avril, le chorégraphe congolais Gatien Bitsangou présentera son spectacle « Tunga » à l'Institut français du Congo (IFC). Déjà acclamée lors de plusieurs festivals à Brazzaville et au Bénin, l'œuvre symbolise la construction tant architecturale qu'humaine. Il exprime la révolte et la souffrance d'un homme en quête de sens.

PAGE 10

INTERVIEW

Marc Uriel Mabonzo : « Nous avons commencé la 3e phase de distribution de foyers améliorés »

L'ONG Eveil d'Afrique prévoit la distribution de 10 000 foyers améliorés aux ménages de Brazzaville-Sud en 2025, s'ajoutant aux 8 000 déjà distribués l'an dernier dans quatre arrondissements. Marc Uriel Mabonzo, assistant du coordinateur général, détaille les avantages de ces équipements et la stratégie déployée dans ce programme décennal financé par ENI Congo.

PAGE 3

MUSIQUE

Roga Roga et Extra Musica en concert à Montréal

La star congolaise Roga Roga et son groupe Extra Musica feront vibrer, le18 mai, l'Olympia de Montréal aux rythmes de la rumba et du soukous moderne. Ce concert s'annonce comme une célébration majeure de la musique africaine et un hommage à l'héritage artistique du Congo, promettant une ambiance festive pour tous les amateurs de musique congolaise.

PAGE 3

DIVERTISSEMENT

Ce week-end à Brazzaville

PAGE 6

Éditorial

Passion lecture

On se demande souvent comment le Congo, ce petit pays situé au cœur de l'Afrique centrale, a pu donner à l'Afrique autant d'écrivains, de poètes, de dramaturges et d'artistes. En effet, le Congo est l'un des rares pays africains à avoir poussé de son ventre d'illustres personnalités littéraires. Toutefois, malgré cette richesse littéraire, de nombreux Congolais perçoivent encore la lecture comme un plaisir solitaire, souvent associé aux travaux scolaires ou encore un plaisir réservé à l'élite et peu accessible.

C'est là qu'intervient l'importance d'avoir un large éventail d'activités pour encourager la lecture. Les activités organisées autour du livre, entre mai et juin, par l'Institut français du Congo, invitent, par exemple, les pouvoirs publics et acteurs de ce secteur à réfléchir sur diverses stratégies pour améliorer l'accès au livre et à la lecture.

Des espaces de découverte des livres, des points de rencontre et d'échange pour les amateurs de lecture sont autant de pistes à explorer. Aussi les nouvelles technologies se vendent-elles bien en Afrique en général et au Congo en particulier. Alors, pourquoi ne pas également explorer la piste e-book ? Ces options seraient une manière forte d'honorer le métier d'auteur, le talent de ceux qui écrivent et le travail de ceux qui participent, peu ou prou, à l'exaltante aventure du livre.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 510 »

C'est environ le nombre de milliards de FCFA à consacrer aux petits projets dans divers secteurs d'activités en vue d'impulser l'économie nationale et contribuer à sa diversification, selon la Commission nationale des investissements (CNI).

PROVERBE AFRICAIN

« Aller doucement, n'empêche pas d'arriver ».

LE MOT

« CREDO »

❒ ***Le mot « crédo » s'écrivait auparavant sans accent. Son orthographe a été modifiée en 1990, suite aux rectifications orthographiques proposées par le Conseil supérieur de la langue française et approuvées par l'Académie française. Les deux orthographes « crédo » et « credo » sont maintenant valables. « Credo » est un mot latin qui signifie « je crois ». C'est le nom donné à la profession de foi des chrétiens. Dans le langage courant, un crédo est un ensemble de principes auxquels on adhère.***

IDENTITÉ

« MADIANA »

D'origine hébraïque, Madiana signifie « celle qui élève ». C'est un prénom qui dénote une personnalité généreuse. Les personnes qui portent ce prénom sont toutes à la fois empathiques et à l'écoute. En demande d'affection, Madiana est sincère. Elle se met au défi sans sourciller et atteindra les objectifs qu'elle se fixe. Madiana peut se monter trop curieuse. Il faut donc lui dire quand elle va trop loin, et savoir se montrer un peu ferme, pour qu'elle apprenne à rester à sa place quand il faut.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Celui qui a perdu son indépendance a également perdu la possibilité d'intervenir dans le cours du temps et d'en déterminer le contenu en toute liberté ».

- Jean-Philippe Omotunde -

Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION
Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Conseillère de direction : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS
Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE
Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Christian Brice Elion, Rominique Nerplat Makaya
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Guillaume Ondzé (chef de service), Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé
Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Durly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE
Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA
Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION
Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO – MAQUETTE
Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL
Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES
Direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION
Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo
Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moumbelé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL
Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE
Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS
Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS
Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE
Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC
Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo . Tél.: (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Marc Uriel Mabonzo : « Nous avons commencé la 3e phase de distribution de foyers améliorés »

L'organisation non gouvernementale (ONG) Eveil d'Afrique assure qu'elle entend distribuer 10 000 foyers améliorés cette année aux ménages de Brazzaville-Sud, en sus des 8000 distribués l'année dernière, toujours dans les quatre arrondissements Makélékélé, Bacongo, Mfilou et Madibou. Dans l'interview qu'il nous a accordée, Marc Uriel Mabonzo, assistant du coordinateur général de l'ONG Eveil d'Afrique, souligne les avantages de ces foyers et la stratégie mise en place pour mener à bien ce programme de dix ans dont le promoteur est l'entreprise italienne ENI, par sa filière de la République du Congo ; et Eveil d'Afrique, l'un des partenaires chargé de la mise en œuvre.

Les Dépêches du bassin du Congo (L.D.B.C.) : Vous confirmez le démarrage de la troisième phase de distribution de foyers améliorés le 14 avril. Il s'agit de distribuer 10 000 foyers améliorés au cours de cette année aux ménages des quartiers de Brazzaville -Sud ?

Marc Uriel Mabonzo (M.U.M.) : Nous avons commencé la troisième phase de distribution de foyers améliorés le 14 avril. Pour ceux qui ont déjà été servis, nous les encourageons par rapport aux témoignages reçus.

L.D.B.C.: Quel est l'objectif de ce programme de dix ans et en quoi consiste votre stratégie ?

M.U.M. : L'objectif, c'est premièrement de diminuer le taux de déforestation, l'abattage des arbres. Pour cela, nous avons lancé une campagne de sensibilisation à la distribution de foyers améliorés. Nous avons un département technique et un département de communication qui ont la mission de terrain pour sensibiliser la population au bienfait du foyer amélioré. Ensuite, nous avons lancé une campagne d'identification parce que, ce n'est pas tout

Marc Uriel Mabonzo / DR

le monde qui est censé avoir ce foyer. Seuls sont concernés, ceux qui utilisent le foyer traditionnel, le foyer à trois pierres. Ceux qui utilisent le combustible comme le gaz ne sont pas éligibles pour l'instant. Après cette campagne d'identification, nos collaborateurs nous ramènent des fiches pour une analyse minutieuse. Nous privilégions les fiches qui utilisent le foyer traditionnel et par la suite, nous procédons à la planification. Les distributeurs vont sur le terrain et font la distribution avec l'application que nous avons mise en place. Grâce à cette application, nous avons toutes les informations de distribution.

L.D.B.C. : Quelles sont les caractéristiques du foyer amélioré ?

M.U.M.: Ce qu'il faut savoir, le foyer amélioré est constitué d'un métal. A l'intérieur, il y a de l'argile tout autour. Le charbon que vous mettez va chauffer l'argile et faciliter la cuisson rapide. Le foyer amélioré ne produit pas beaucoup de fumée, ce qui met son utilisateur à l'abri des maladies pulmonaires, respiratoires. Le foyer amélioré est très économique. En terme de temps, nous avons fait des tests de mission. Nous avons utilisé le foyer traditionnel et le foyer amélioré pour la cuisson d'un même plat. Généralement, chez nous, le plat qui met plus de temps pour la cuisson, c'est le haricot, nous avons constaté que le foyer amélioré a plus de rapidité. En terme d'économie, le ménage qui utilise un sac de charbon en un mois, avec un foyer amélioré, utilisera un sac de charbon en deux ou trois mois.

L.D.B.C. : Après deux années d'exécution du programme, combien de ménages ont été servis ?

M.U.M. Actuellement, nous sommes à plus de 8 000 ménages. L'objectif est de servir toute la population de Brazzaville Sud et celle de la zone rurale.

L.D.B.C. : Quelles sont les difficultés majeures que vous rencontrez ?

M.U.M.: Lorsque nous procédons à la distribution de foyers améliorés, des personnes non éligibles peuvent en bénéficier par un manque de vigilance de notre part, et qu'est-ce qui se passe, généralement, la personne fait de ce foyer amélioré un monument ou elle le donne à une belle-mère, par exemple ; et bien de telles pratiques vont s'arrêter parce que nous sommes en train de monter un programme où nous allons numériser les ménages identifiés.

L.D.B.C. : Pour renforcer la distribution de foyers améliorés, vous suivez aussi la fabrication de charbon écologique. Que peut-on retenir de ce projet ?

M.U.M.: Pour l'instant, le projet est dans la période test, il y a des modifications à faire. Mais le démarrage effectif est imminent.

Propos recueillis par Gastrone Banimba

Concert

Roga Roga et Extra Musica à l'Olympia de Montréal

Le 18 mai prochain, Montréal vibrera au son des mélodies inoubliables de la rumba et du soukous moderne. Roga Roga, monument de la musique congolaise, accompagné de son groupe Extra Musica, transformera l'Olympia en un véritable sanctuaire musical. Cet événement exceptionnel s'inscrit comme une célébration de la diversité culturelle africaine et un hommage à l'héritage artistique du Congo.

Ce spectacle est bien plus qu'un simple concert. Il incarne une véritable mission culturelle : rapprocher les diasporas africaines, sensibiliser le public international à la richesse musicale du Congo et promouvoir le soukous et la rumba comme des trésors intemporels. Roga Roga ambitionne de transmettre un message de fierté et d'unité à travers une performance mémorable.

Bien qu'aucune annonce officielle n'ait confirmé la liste des invités, des spéculations enthousiastes évoquent des collaborations potentielles avec des artistes africains prestigieux. La présence de ces icônes pourrait propulser la soirée vers une apothéose musicale.

La programmation du concert de Roga Roga et Extra Musica prévoit de revisiter leurs plus grands succès tels que «Echantillon», «Dragon» et «Boma», tout en dévoilant des titres de leurs albums récents comme «Injection» et «Extraordinaire». Le mélange de classiques et de nouveautés promet une expérience musicale complète, oscillant entre nostalgie et innovation.

Roga Roga est également réputé pour ses collaborations avec des artistes de renommée internationale. Parmi ses featuring marquants figurent des œuvres réalisées avec Awilo Longomba et Papa Wemba, des collaborations qui ont permis d'insuffler une dimension unique à ses compositions. Ces alliances artistiques témoignent de son ouverture et de son désir d'élargir les horizons de la musique congolaise.

Avec des décennies de succès à son actif, Roga Roga a remporté plusieurs distinctions prestigieuses, dont les célèbres Kora Awards, saluant son impact durable dans l'industrie musicale africaine. Son influence transcende les continents et inspire une nouvelle génération d'artistes.

Né dans les années 1990 avec Extra Musica, Roga Roga a révolutionné le soukous moderne, propulsant ce genre musical sur la scène internationale. Il a joué un rôle clé dans l'évolution de la musique congolaise, avec des tournées mondiales et des albums qui transcendent les barrières linguistiques et culturelles.

Outre la musique, le concert pourrait également inclure des éléments visuels captivants, tels que des jeux de lumières et des chorégraphies vibrantes, amplifiant l'énergie de la soirée. Les fans auront aussi l'occasion de découvrir les tenues extravagantes qui font partie de l'identité artistique unique de Roga Roga.

Chris Louzany

Prix ANNA 2025

Mettre les artistes africaines au cœur de la scène artistique contemporaine

Dans le paysage artistique africain en constante évolution, le Prix ANNA 2025 se distingue comme un phare visant à mettre en lumière le génie féminin du continent et de sa diaspora. Ce prix, dont les candidatures sont ouvertes jusqu'au 27 juin prochain, a pour vocation de découvrir, célébrer et soutenir les créatrices qui redéfinissent l'art contemporain africain. Bien plus qu'un simple concours, le Prix ANNA est une véritable plateforme dédiée à la reconnaissance et à la promotion des artistes femmes, indépendamment de leur parcours ou de leur médium d'expression.

L'un des grands atouts de ce prix est son accessibilité. Contrairement à de nombreux concours d'art, le Prix ANNA ne requiert ni formation académique ni expérience préalable. Ce choix inclusif reflète une volonté d'encourager toutes les femmes artistes, qu'elles soient autodidactes ou diplômées, débutantes ou expérimentées. En s'ouvrant à un large éventail de perspectives et de pratiques, le prix célèbre la diversité des voix féminines qui enrichissent l'univers de l'art contemporain avec des récits personnels et innovants.

Les œuvres soumises doivent toutefois répondre à quelques critères fondamentaux afin de garantir l'équité et la pertinence du concours. Elles doivent s'inscrire dans le cadre de l'art contemporain africain, qu'elles soient réalisées sur le continent ou par des artistes issues de la diaspora. Ce positionnement met en lumière les connexions culturelles, historiques et esthétiques entre l'Afrique et ses multiples diasporas, tout en favorisant une réflexion profonde sur les réalités du continent. Les œuvres soumises doivent respecter des exigences techniques et éthiques, notamment en ce qui concerne la propriété intellectuelle et la fidélité des images soumises à l'original. Latitudes Online, l'organisateur du prix, se réserve également le droit de rejeter les œuvres jugées inappropriées, dans un souci de respect et d'inclusivité.

Le processus de sélection est supervisé par un comité d'experts en art contemporain africain, qui évaluera les candidatures avec rigueur et soin. Douze finalistes seront choisies et bénéficieront d'une vitrine exceptionnelle sur la plateforme Latitudes, offrant ainsi à chaque artiste une visibilité précieuse. Le point culminant de ce processus sera la désignation de la lauréate, dont le nom sera annoncé le 6 août 2025, dans le cadre des célébrations du Mois de la Femme en Afrique du Sud. Cet événement hautement symbolique rendra hommage aux réalisations des femmes et mettra en avant celles qui transforment le paysage artistique contemporain.

Les récompenses offertes par le Prix ANNA reflètent l'engagement des organisateurs à soutenir activement les artistes dans leur développement. La lauréate du premier prix recevra une dotation exceptionnelle de R100 000 (environ 5 300 USD), généreusement offerte par ANNA Pure Organic. Cette récompense financière constitue un véritable levier pour la carrière de l'artiste. En outre, elle bénéficiera d'une visibilité inestimable lors de la foire RMB Latitudes Art Fair, un événement majeur du calendrier artistique, où elle pourra présenter son travail à un public international. Cette visibilité sera accompagnée d'une promotion étendue sur les réseaux sociaux et dans la newsletter de Latitudes, renforçant ainsi son rayonnement mondial. À cela s'ajoute une année entière de produits ANNA Pure Organic, une attention délicate qui reflète la philosophie de soutien des organisateurs.

Le Prix ANNA ne se limite pas à la lauréate. Les finalistes auront également droit à une reconnaissance particulière grâce à la création de profils individuels sur la plateforme Latitudes. De plus, elles auront l'opportunité de participer à une résidence artistique organisée par SAFFCA, un cadre inspirant propice à la réflexion et à la création. Par ailleurs, le public jouera un rôle actif dans ce processus en votant pour élire la lauréate du Prix du Public, qui bénéficiera d'une visibilité accrue ainsi que d'une année de produits ANNA, soulignant la richesse et la diversité des talents féminins présents dans ce concours.

En définitive, le Prix ANNA 2025 transcende la simple compétition pour devenir une véritable célébration de l'art féminin africain et de sa vision unique. Il offre une chance inouïe aux créatrices de partager leur art, d'accroître leur visibilité et de s'inscrire dans une dynamique qui valorise l'excellence féminine dans l'art contemporain africain. Les artistes intéressées sont invitées à soumettre leur dossier avant le 27 juin 2025, à minuit (GMT+2), via le lien officiel. Ce prix se veut un hommage vibrant au génie artistique féminin du continent et de sa diaspora.

Chris Louzany

FIGAS 2025

Une rencontre incontournable pour célébrer les cultures d'Afrique et de sa diaspora

La 9e édition du Festival International Figas, organisée par Afrik'Consult Culture, se tiendra à Blois, en France, du 18 au 20 juillet 2025, précédée des #InstantsFIGAS les 16 et 17 juillet.

Cet événement offre une plateforme unique aux professionnels du secteur culturel, leur permettant de participer à des rencontres centrées sur la création artistique, le développement culturel et l'entrepreneuriat, tout en mettant à l'honneur les cultures africaines et de leur diaspora. Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 30 avril prochain.

Afrik'Consult Culture porte cette initiative avec l'objectif de promouvoir les cultures africaines et celles de la diaspora en leur offrant une visibilité sur la scène internationale. Fondé en 2017, le festival s'inscrit dans une démarche visant à mettre en avant les voix créatives issues du continent et à favoriser les échanges interculturels. Au fil des années, Figas est devenu un rendez-vous incontournable qui valorise l'innovation artistique et renforce les liens entre l'Afrique et le reste du monde.

Les programmateurs, journalistes, médias, entrepreneurs culturels et autres professionnels passionnés par la diversité et les métissages des cultures africaines sont invités à rejoindre cette édition. Le thème phare, « L'Afrique toute entière », sera au cœur des échanges et des discussions prévues les 19 et 20 juillet de l'année en cours. Ces séances, animées par des experts du secteur et introduites par de jeunes directeurs de festivals africains, mettront en lumière les opportunités offertes par les Industries Culturelles et Créatives (ICC) et leur impact sur le développement économique et artistique à une échelle mondiale.

Les professionnels souhaitant participer doivent soumettre leur candidature via un formulaire d'inscription en ligne, tout en fournissant des justificatifs attestant de leur statut dans le domaine culturel. Seules les candidatures complètes, conformes et déposées avant la date butoir seront examinées. FIGAS garantit un processus rigoureux pour sélectionner des participants engagés et prêts à contribuer aux réflexions et collaborations enrichissantes. Depuis sa création, le Festival Figas s'est affirmé comme une plateforme unique favorisant la synergie entre innovation et traditions culturelles africaines. Ses éditions précédentes ont joué un rôle clé dans la valorisation des diversités culturelles du continent, tout en soulignant le rôle indispensable des jeunes talents et des entrepreneurs dans le rayonnement de ces richesses. Figas 2025 entend poursuivre cette mission en offrant aux participants un espace de dialogue, de découverte et d'opportunités internationales.

Ch.L.

Informatique

Mettre son savoir-faire à la disposition des couches sociales

Lutter contre le chômage des jeunes à travers l'informatique est l'un des objectifs de Reagan Biyoudi Manenga, un Congolais qui s'est lancé dans ce secteur en 2014 après sa formation à Cotonou, capitale du Bénin, en Afrique de l'Ouest. Aujourd'hui, il met son savoir-faire à la disposition de toutes les couches sociales intéressées à apprendre ce métier, un secteur qui attire de plus en plus d'apprenants ces dernières années.

En effet, plus personne ne peut se passer de l'outil informatique. Aujourd'hui, tous les travaux se font sur ordinateur, et l'avenir de l'informatique reste prometteur. *« L'informatique a de l'avenir. Quelle que soit l'activité que l'on mène, elle est aujourd'hui au centre de tout ce que nous faisons dans tous les services »,* a indiqué Reagan Biyoudi Manenga.

En tant que promoteur de l'établissement Horizon Services, il forme des jeunes et des adultes qui ont compris que ce secteur est incontournable à l'ère du numérique. Ainsi, des personnes âgées ayant appris la dactylographie viennent dans son centre pour se perfectionner. En effet, la base de l'informatique repose sur l'apprentissage du clavier. Il existe deux types de claviers, à savoir Azerty et Qwerty. Bien que la disposition des touches soit similaire, la différence réside dans l'ergonomie et la façon d'utiliser l'outil informatique, notamment l'écran et le moniteur que l'apprenant utilise, ainsi que les nouvelles techniques de saisie. La transmission de ces connaissances à ceux qui ont déjà appris la dactylographie ne pose aucun problème. Cela se fait même très facilement.

Aujourd'hui, le chômage est devenu un fléau endémique en République du Congo. Reagan Biyoudi Manenga, conscient de cette situation, complète l'action de l'État dans le recrutement de jeunes ayant un niveau acceptable d'études, mais aussi de compétences en informatique. C'est ainsi que dans son établissement, les jeunes sont toujours les bienvenus.

« Parmi les critères de recrutement, il faut avoir un niveau acceptable en français. Je ne suis pas trop exigeant sur ce point, car il y a des gens qui n'ont pas de diplômes, mais qui, une fois qu'on leur donne un travail, le font très bien. En outre, ils doivent être dynamiques et ponctuels », a expliqué M. Biyoudi Manenga.

Et d'ajouter : *« Tous ceux qui viennent pour un emploi, je les mets toujours en observation entre trois et six mois. Même ceux qui postulent pour un poste sont soumis à cette même épreuve, même si leur CV est convaincant. »*

Son établissement comprend cinq services, dans le but de placer chaque recrue dans un domaine spécifique. Les services proposés incluent la formation, l'imprimerie, la bureautique, le cybercafé, et l'assistance pour le programme DV Lottery, qui connaît une baisse de participation ces dernières années.

« Au début, il y avait beaucoup d'engouement, et beaucoup de gens venaient tenter leur chance. Personnellement, j'avais également joué pour ma famille, mais nous n'avons jamais gagné », a regretté Reagan Biyoudi Manenga.

Il est important de noter que Reagan Biyoudi Manenga a également étudié la comptabilité et la gestion financière à la Haute École de Commerce et Management (HECM), où il a obtenu un BTS en CGF, avant de se spécialiser en informatique, notamment en PAO (Publication Assistée par Ordinateur), au Centre de Formation et de Perfectionnement en Informatique ADE-Informatique de Cotonou. Après son retour au pays en 2005, il s'est rendu en Afrique du Sud pour des raisons académiques. De retour définitivement en 2007, il a été recruté par l'Institut Technique et Professionnel (ITP) en 2009, en tant que formateur en informatique. Depuis 2014, il a décidé de se lancer dans l'entrepreneuriat.

Reagan Biyoudi Manenga

Achille Tchikabaka

ACCES 2025

La scène musicale africaine sous les projecteurs mondiaux

La Conférence de Music In Africa pour les collaborations, échanges et showcases (ACCES) invite les musiciens africains résidant sur le continent à participer à son édition 2025, qui se tiendra du 13 au 15 novembre à Tshwane en Afrique du Sud. Cet événement emblématique vise à propulser les artistes émergents sur la scène internationale, leur offrant une plateforme unique pour se produire devant des professionnels influents de l'industrie musicale. Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 31 mai prochain.

Le concours s'adresse exclusivement aux musiciens africains, qu'ils soient artistes solo, groupes ou DJ, prêts à livrer des prestations live exceptionnelles. Tous les genres musicaux sont acceptés, à condition que les candidats proposent de la musique originale et soient prêts à se produire sans bandes sonores. Les performances religieuses et à caractère politique ne sont pas éligibles. Seuls les artistes résidant sur le continent africain peuvent postuler. De plus, les candidats doivent démontrer leur capacité à tirer parti de cette opportunité pour développer leur carrière à l'international. Les artistes ayant déjà participé à ACCES devront attendre un délai de cinq ans avant de pouvoir à nouveau candidater.

Comment postuler ?

Les musiciens ou leurs représentants (managers, éditeurs, labels, agents) doivent soumettre leur candidature via le formulaire en ligne officiel, disponible en anglais et en français. Pour valider leur inscription, les artistes doivent créer un profil complet sur la plateforme Music In Africa, incluant une biographie détaillée, trois titres récemment publiés, une vidéo live de qualité, deux photos promotionnelles et des liens vers les plateformes numériques de l'artiste (site web, réseaux sociaux, streaming). Les candidatures incomplètes ou soumises hors délai ne seront pas prises en compte.

Les candidats doivent également s'engager à être disponibles pendant toute la durée de l'événement et, pour ceux venant de l'extérieur de Tshwane, à financer leur transport aller-retour. Une preuve de financement sera requise avant la signature du contrat. Les finalistes seront choisis par un jury de professionnels, et les résultats seront communiqués au plus tard le 16 juin prochain.

Ce que les artistes gagnent

Les artistes retenus auront l'opportunité de se produire devant un public composé de programmateurs, promoteurs, labels et autres figures influentes de l'industrie musicale. Cette exposition unique sera soutenue par une campagne médiatique ciblée, renforçant leur visibilité à l'échelle internationale. En outre, ils recevront une rémunération, deux nuits d'hébergement avec un per diem pour les artistes venant de l'extérieur de Gauteng, ainsi qu'un remboursement des frais de visa. Un soutien logistique complet sera assuré, incluant un transport local, une vidéo professionnelle de la performance, un son et des lumières de qualité, ainsi qu'un espace dédié à la vente de merchandising.

Au-delà des showcases, les artistes bénéficieront d'un accès total aux activités d'ACCES, notamment les conférences, ateliers et événements de networking. Ils pourront également profiter de l'expertise des délégués présents et intégrer le réseau de festivals partenaires de Music In Africa, qui regroupe plus de 50 événements à travers le monde.

ACCES, un événement incontournable pour la musique africaine

Depuis sa création en 2017 par la Fondation Music In Africa, ACCES est devenu un événement phare pour l'industrie musicale africaine. Chaque année, cette conférence itinérante met en lumière les talents émergents et facilite les connexions entre artistes et professionnels. En 2024, l'édition de Kigali a attiré plus de 1 000 délégués, confirmant le rôle central d'ACCES dans le développement de la musique en Afrique.

Chris Louzany

Ce week-end à Brazzaville

Voici, pour ce week-end, quelques activités culturelles au programme dans la capitale congolaise.

AU RESTAURANT MAMI WATA
Musique : Karaoké night
Date : vendredi 18 avril
Heure : 19h 00
Entrée libre/consommation obligatoire

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO (IFC)
Concert : présélection au Tremplin Mboté hip-hop
Date : samedi 19 avril
Heure : 10h 00
Entrée libre

A LA SALLE DE FÊTE IMMEUBLE MD (MOUNGALI, LÉNINE)
Date : samedi 25 janvier
Heure : 15h 00
Entrée libre

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (en diagonale de la basilique Sainte-Anne**)**
En séance nouveauté : « Sinners »
Dates : vendredi 18 avril/samedi 19 avril
Heures : 19h 50/22h 00
Entrée : 5 000 FCFA(Adulte)

« PIÉGÉ »
Date : vendredi 18 avril
Heures : 22h 30
Entrée : 2 500 FCFA
Film d'animation : « Blanche neige »
Date : samedi 19 avril
Heures : 12h 15
Entrée : 2 500 FCFA (adulte)/1 000 FCFA (Enfant)

AU RESTAURANT HIPPOCAMPE
Atelier dimanche coloré : peins tes envies ! (Sur réservation/matériel fourni)
Date : dimanche 20 avril
Heures : 14h 00 à 18h 00
Entrée : 10 000 FCFA (hors consommation)

Les immortelles chansons d'Afrique

« Dodo la rose » de Didier Ndudi Masela

Didier Ndudi Masela, célèbre bassiste dans la musique congolaise, a contribué à la naissance du groupe « Wenge Musica ». En 1988, il est auteur de la chanson « Dodo la rose » de l'album « Bouger Bouger » paru sous le label « Bisel » en format 33 tours référencé BL 014.

Cette chanson relate l'histoire d'un amoureux qui supplie sa dulcinée. Cette dernière est partie sans une raison valable. Cette mélopée fait partie des titres qui ont marqué l'album « Bouger Bouger » qui a fait passer « Wenge Musica » de l'ombre à la lumière. Avec cet opus le groupe est primé révélation de l'année 1988. *« Na mi pesa na bolingo se mpo na makanisi ya Moni na ngai, yolimwa ngai se boye Moni na ngai. Okanisa te mama tango oyo tozalaka ata ndele chérie to komonana ata na suka mboka ». « Je me suis donné en amour seulement à cause de mes pensées à l'endroit de Moni. Ne peux-tu pas penser à ce que nous étions autrefois, chérie ? Advienne que pourra, nous finirons par nous revoir même au fin fond du village ».*

Cette œuvre est constituée de trois parties. La première comprend un chant exécuté en polyphonie par Marie Paul, Werrason, Blaise Bula et JB Mpiana. La deuxième dispose d'un chant responsorial qui permet aux artistes d'effectuer leurs solos vocaux à tour de rôle

Didier Ndudi Masela

en commençant par JB Mpiana, Blaise Bula et Werrason. La dernière, souvent appelée sébène dans le jargon musical congolais, parmet d'apprecier la guitare solo d'Alain Makaba, la basse de Didier Masela, la rythmique de Christian Zitu, la batterie de Maradona Lontomba et la tumba de d'Evo Ntsiona. Cette dernière partie est aussi marquée par les cris des animateurs qui sont communément appelés les « Atalakus ». Ici, ce rôle est joué par Roberto Wunda Ekokota et Werrason. Ce dernier fait valoir ses performances en la matière. L'un des cris qu'il lance dans ce morceau sera repris plus tard par l'animateur Bill Cliton dans l'album « Intervention rapide ».

Né le 12 janvier 1966 à Matadi en République démocratique du Congo, Didier Ndudi Masela est un talentueux bassiste. Auteur-compositeur, il s'est bâti une notoriété dans la scène musicale africaine. C'est avec Noel Ngiama Makanda, dit Werrason, qu'il va se lancer dans l'aventure de la création du groupe « Wenge Musica » en 1981. De 1988 à 1997, propulsés par l'album « Bouger Bouger », ils ont conquis l'enthousiasme d'une immense foule des mélomanes. En 1998, lors de la scission du groupe, Didier Masela, Werrason et Adolph Dominguez vont créer « Wenge Musica Maison Mère ». Avec ce nouveau groupe, ils feront tapage par les albums : « intervention rapide », « solola bien » et autres. Le 5 mai 1986, Didier Ndudi Masela est institutionnalisé propriétaire du groupe par l'ordonnance-loi no86/033 qu'il a personnellement initiée. Et de fait, il est devenu propriétaire exclusif de la dénomination commerciale et orchestrale de « Wenge Musica ».

Frédéric Mafina

Rencontre littéraire

Ducrest Ndombo publie « S'engager pour le Congo »

L'auteur Ducrest Ndombo a présenté, le 12 avril à Brazzaville, son premier essai « S'engager pour le Congo », de 187 pages paru aux éditions So'Art, lors d'une cérémonie de dédicace qui a rassemblé un public varié et attentif.

L'événement a réuni cinq intervenants issus des milieux divers, venus débattre autour des idées majeures développées dans le livre, en particulier celle de la gouvernance participative et inclusive, au cœur du projet proposé par l'auteur.

«S'engager pour le Congo» est une invitation à la prise de conscience et une exigence à penser autrement, loin de l'immobilisme intellectuel. C'est un appel à la mobilisation collective mais aussi comme une réflexion structurée sur les moyens de reconstruire la confiance entre les citoyens et les institutions.

« A travers ce livre, on identifie les voies et moyens qui permettraient à chacun de participer au développement du pays, de défendre leurs droits et de contribuer à la construction d'une société plus juste et démocratique », a affirmé Ducrest Ndombo.

Aussi ajoute-t-il: *« Je considère cet ouvrage comme étant un acte de dénonciation de l'attentisme et de résiliation pour que chacun puisse épouser les formes d'un engagement qui soit collectif. Cela peut être une peine perdue pour la jeunesse parce qu'elle se sent victime du sentiment d'être à l'écart de l'action citoyenne et des politiques publiques. C'est compréhensif et légitime. Cependant, lorsque l'on ne s'engage pas, l'on contribue tout simplement à étendre les proportions des maux que nous vivons. Si chacun ne prend pas ses responsabilités, dans dix ans, nous reverrons encore les mêmes situations et expériences et, les prochaines générations se contenteront de peu, le cas d'un système défaillant, des promesses non- tenues. Ils hériteront d'un pays à reconstruire plutôt qu'à développer » .*

L'auteur lors de la dédicace

D'où la nécessité de penser à un changement de paradigme dans la manière de gouverner. De passer à un système plus ouvert et plus orienté vers la participation citoyenne des jeunes.

Par ailleurs, la question de l'engagement citoyen et la transformation sociale étaient aussi l'un des points abordés lors des échanges. Il s'agissait d'explorer comment l'action individuelle et collective pouvait catalyser des changements structurels dans notre société. Pour cela, les panelistes ont explorés plusieurs dimensions, en l'occurrence le rôle de la jeunesse dans le changement, les initiatives locales et leur impact dans la communauté et, les modalités d'une contribution citoyenne effective à l'édification d'un avenir meilleur

« À travers nos différentes activités, nous arrivons aujourd'hui à être sûrs d'inclure les questions de prise en compte de l'impact social, à penser comment est-ce que notre engagement va faire en sorte que le Congo se développe, et que son image soit redorée. C'est ce que nous voulons transmettre dans le cœur de tout un chacun », a indiqué Cindy Gamassa, consultante et experte en communication à l'ère du numérique.

L'initiative a été saluée par les intervenants du fait de la clarté et de la pertinence des propositions de Ducrest Ndombo, insistant sur leur ancrage dans les réalités congolaises.

La rencontre s'est clôturée par une séance interactive entre l'auteur et le public, marquée par de nombreuses questions et contributions témoignant de l'intérêt suscité par le livre et les sujets abordés.

Divine Ongagna

Voir ou revoir

« Doux Jésus »

Sorti en salle à peine le 9 avril dernier, « Doux Jésus » est une comédie française qui s'articule autour de la vie d'une sœur religieuse lorsqu'elle prend une décision totalement inattendue et un peu folle.

Sœur Lucie, religieuse dévouée, décide de fuir son couvent au bout de 20 ans pour retrouver son amour de jeunesse. C'est pour elle le début d'une aventure extraordinaire qui mettra sa foi à l'épreuve et la confrontera au monde d'aujourd'hui plein de surprises et de tentations.

Œuvre touchante, « Doux Jésus » parvient à allier humour et émotion d'une manière remarquable. *« Il n'est jamais trop tard pour réinventer sa vie »*. Voilà le message de fond que véhicule « Doux Jésus », la nouvelle comédie de Frédéric Quiring avec au casting les acteurs Marilou Berry, Isabelle Nanty, Barbara Bolotner… *« Je voulais parler de la fuite et de la quête de soi »*, explique le réalisateur à Allo ciné. *« Raconter l'histoire d'un voyage intérieur et aussi celle de la découverte d'un monde, le monde d'aujourd'hui »*, poursuit-il. La sœur Lucie se veut, ainsi, une figure de courage, d'audace. Une invite à sortir de sa zone de confort et à oser matérialiser ses rêves tout en mesurant les conséquences.

Long d'environ 1h 26 min, « Doux Jésus » recolte des avis mitigés depuis sa sortie. En effet, si certains le trouvent ennuyeux et peu convaincant, d'autres sont plutôt emballés par sa trame et son côté drôle qui pourtant invite à la réflexion et à l'introspection. C'est le cas de cet internaute qui a commenté sur Allo ciné : *« Si tu cherches un film qui va te secouer ou te bouleverser, passe ton chemin. Mais si tu veux un film calme, presque intimiste, qui te fait sourire et réfléchir sans jamais en faire trop, «Doux Jésus» est pour toi. C'est un peu comme une brise légère un dimanche matin : tu ne sais pas pourquoi tu te sens bien, mais tu te sens bien quand même. Et au fond, ce n'est déjà pas mal »*.

Merveille Jessica Atipo

Musique

Le Kunde du meilleur artiste d'Afrique centrale se joue entre trois pays

Le défi pour le prix du meilleur artiste d'Afrique centrale à la 23e édition du Kunde, qui se tiendra le 25 avril à Ouagadougou au Burkina Faso, opposera trois artistes de renom : B-One Shakazulu du Congo, EMMAA du Gabon et Bad Nova du Cameroun.

Leurs nominations à cette 23e édition du prix Kunde ne sont pas le fruit du hasard, mais plutôt le résultat de leurs efforts et de leurs performances individuelles. Chacun dans son domaine a su marquer les esprits, tant chez les mécènes que chez les mélomanes, grâce à des prestations et des tournées sur la scène nationale, continentale et internationale. Pour espérer remporter le prix, il leur faudra convaincre le jury et le public par leur talent, leur professionnalisme et leur savoir-faire. Des critères comme la qualité de la prestation scénique et l'harmonie vocale pourront être des éléments déterminants pour se démarquer des autres et prétendre au couronnement.

En effet, B-One Shakazulu, auteur-compositeur, chanteur et interprète congolais, possède le grain vocal idéal et cherche à asseoir sa notoriété dans l'univers de la musique urbaine congolaise. Bien que sa carrière musicale soit relativement récente, elle est déjà marquée par des succès significatifs et une reconnaissance au sein de la scène musicale congolaise. L'artiste se distingue par son genre musical unique qu'il nomme «afro longuissa», une fusion de sonorités afro et internationales, qui prône la richesse et la diversité de la culture congolaise. Ses hits s'inspirent profondément des traditions et des sonorités de son territoire.

De son côté, EMMAA, artiste gabonaise née en 2003, s'est imprégnée des mélodies de Fally Ipupa, Wizkid et Aya Nakamura. Elle s'impose déjà comme une figure incontournable de la scène urbaine gabonaise avec sa voix suave et ses textes poignants qui résonnent avec une génération en quête d'identité et d'inspiration. En 2022, elle fait ses premiers pas sur la scène musicale avec le titre «Grand Bandit», une collaboration avec le rappeur Ebokolo. C'est cependant grâce au single «Encre», devenu viral sur les réseaux sociaux, qu'elle confirme son talent. Propulsée par la force des plateformes digitales, EMMAA a rapidement touché un public international et a signé avec Sony Music Afrique. Sa détermination et son énergie débordante l'ont propulsée au sommet de la scène musicale africaine.

Les artistes des trois pays

Quant à Bad Nova, de son vrai nom Belik Aaron Derrick, cet artiste rappeur, chanteur et auteur-compositeur camerounais est actif sur la scène musicale depuis près de dix ans. Il s'est fait connaître en 2017 avec son single «Ferme aussi les yeux», marquant le début d'une carrière musicale prometteuse. Après avoir assuré les premières parties des concerts de Fally Ipupa et Dadju en 2018 au Palais des Sports de Yaoundé, il sort en 2023 les singles «Traumatise» et «On Tcha d'abord avec» . En 2024, il s'impose véritablement comme un artiste accompli avec le single «Hola Madrid», qui devient l'hymne des fans du Real Madrid.

Au total, plus de quarante artistes sont nominés pour cette édition dans quatorze catégories, dont Kunde d'Or, Kunde du meilleur artiste d'Afrique centrale, meilleur artiste d'Afrique de l'Ouest, meilleur artiste traditionnel, meilleur artiste de la musique religieuse, meilleur artiste étranger vivant au Burkina Faso, meilleur artiste burkinabè de la diaspora, meilleur artiste féminin, meilleur clip vidéo, meilleur featuring burkinabè, artiste le plus joué en discothèque, meilleure chanson, meilleure inspiration traditionnelle, etc. Au total, plus de quarante artistes sont nominés pour cette édition dans quatorze catégories, à savoir kunde d'or, kunde du meilleur artiste d'Afrique centrale, du meilleur artiste d'Afrique de l'Ouest, du meilleur artiste traditionnel, du meilleur artiste de la musique religieuse, du meilleur artiste étranger vivant au Burkina Faso, du meilleur artiste burkinabè de la diaspora, du meilleur artiste féminin, du meilleur clip vidéo, du meilleur featuring burkinabè, de l'artiste le plus joué en discothèque, de la meilleure chanson de la meilleure inspiration traditionnelle etc.

Cissé Dimi

Chronique

« Renessence » : le choix des amitiés

Il y a, dans les relations interpersonnelles sur Terre, la notion d'équilibre d'une balance qui n'est pas toujours facile à atteindre. Qu'est-ce qui fait qu'on va choisir une amitié plutôt **qu'une autre ? Comment la nouer ? Comment la garder ? Comment s'y épanouir surtout quand on est différent, quand on est drépanocytaire ?**

Nul n'est appelé à traverser la vie seul. À moins d'être détenu dans une cellule d'isolement d'un milieu carcéral du premier au dernier jour de sa vie, on est normalement appelé à nouer des relations. Les relations nous construisent, nous enrichissent, colorent notre âme, nous offrent de nouvelles perspectives, nous font grandir lorsqu'elles sont bien choisies, nourries et bien vécues.

À l'opposé, elles peuvent nous détruire, nous désorienter, nous maintenir vers le bas, nous empêcher d'avancer.

Contrairement à la famille, les amis, on est libre de les choisir. Mais cette liberté ne signifie pas toujours que l'on va être accepté, respecté ou valorisé dans une relation amicale ou que l'on doit tout accepter par peur de rester seul.

La drépanocytose est une maladie où la notion de différence ressort très fortement. Physiquement, à cause des symptômes de la maladie, on peut paraître différent, avec une ancre dans la vie, dans le sol, visiblement plus délicate. On renvoie souvent l'impression d'avoir besoin d'être protégé, et même physiquement soutenu, et donc, lorsqu'on n'est pas dans un bon milieu, on peut facilement passer pour une cible facile.

Notre différence ressort aussi par notre façon de penser, de voir les choses. Généralement plus observateurs parce qu'on est de fait toujours sur nos gardes donc plus sensibles aux interactions autour de nous, on donne l'impression d'en savoir plus, d'en savoir trop sur les gens, parfois même plus qu'eux-mêmes et ça peut très fortement les agacer, cette espèce de force tranquille, de force cachée, qui en sait trop mais qui ne dit rien. Les voyants indiquant « danger » peuvent ainsi se mettre à clignoter dans l'esprit des gens qui se montrent de fait méfiants à notre endroit.

Notre différence est celle aussi de nos contraintes sanitaires qui nous poussent à une hygiène de vie parfois très caricaturale, la bouteille d'eau que l'on traîne partout, le pull et les chaussettes toujours dans le sac, un médicament qu'on va avaler en plein travail ou à une pause-déjeuner alors qu'on n'a pas l'air d'être spécialement malade ou en mauvaise forme physique, le sommeil qui nous tombe dessus alors que l'animation bat son plein, le besoin de silence là où toute la maison vibre au rythme des buts de football manqués ou marqués à la télévision. Autant dire, on peut paraître un peu comme des extra-terrestres qui se sont perdus en pleine balade sur Terre.

Or généralement, les amitiés, surtout chez les garçons, sont très portées sur l'action, le mouvement, la force, la performance. Intégrer un cercle à long terme, c'est trouver une compétence qui les en bouche un coin et qui nous valorise, nous aide à trouver notre place, le faire prenant généralement le pas sur l'être sur Terre.

Chez les filles, c'est plus rude encore, car ce sont les notions esthétiques qui reviennent souvent, les histoires de garçons, des histoires de compétition, de rivalité de l'une vis-à-vis d'une autre et des affinités qui en découlent. Les personnalités féminines sont très caractérielles, dans le « show «, dans la séduction, à qui parle le mieux, s'habille le mieux, a les plus belles histoires. Ce qui laisse très peu de place à la connaissance de soi et au partage avec les autres.

Nous avons personnellement eu de très belles amitiés, avant le lycée. Nous étions de fait plus à l'aise avec les garçons, les dynamiques féminines ne nous sautant aux yeux que de façon très vive. Nous avons gardé des amitiés longtemps et aujourd'hui encore, malgré la distance et les activités des uns et des autres.

Malheureusement, il y a des amitiés que nous aurions préférées ne jamais avoir nouées, entretenues lorsqu'on réalise trois ans, quatre ans plus tard que ces personnes ont fait de notre maladie un motif de nous diminuer publiquement, de nous rabaisser, de nous dire que nous ne valions pas autant qu'elles et qu'elles nous faisaient une fleur de nous accorder un peu d'estime, un peu de respect là où « personne d'autre « ne le faisait. Nous n'avions donc pas, selon elles, à avoir un quelconque avis contraire et accepter comme un don du Ciel, qu'elles s'intéressent un peu à nous. La suite appartient à l'histoire.

Lorsqu'on entend ce genre de discours, que l'on vit l'étape du lycée où trahisons et humiliations s'enchaînent, on devient pour le coup très sélectif. On apprécie les bons moments que la vie nous offre, l'ouverture d'esprit de tel ou de tel autre, l'authenticité et le franc-parler d'un autre encore, la grâce, les manières, l'élégance et la courtoisie de celui-ci mais on ne se projette jamais bien loin. On vit le moment présent, avec les cadeaux et les défis qu'il nous apporte, laissant à hier le soin de s'enterrer lui-même et à demain le soin de se prendre en charge lui-même également.

Heureusement, les amitiés ne se construisent pas toujours sur la base de la logique, de l'expérience vécue, de la prudence et des raisonnements continus. Il y a des gens qui nous marquent. Des gens qui ne nous lâchent pas même quand notre côté saboteur s'active contre la relation. Il y a des gens en qui l'on se voit. Des gens avec qui l'on partage un lien qui semble avoir été écrit dans le Ciel. Nous entretenons des amitiés douces, réfléchies, ou au contraire sans filtre, où nous sommes libres de dire sans être jugée, sans que chacun de nos mots ne soit passé au crible, des relations où aucune de nos vulnérabilités n'est utilisée contre nous, où notre avis compte, nos lumières sollicitées, nos incertitudes éclairées, et nos élans communs renforcés. Des amitiés où il parfois difficile de déterminer où s'arrête notre identité et commence celle de l'autre. Des relations où nous partageons beaucoup de moments simples, refaisons le monde à notre manière, prenons un verre à la maison, ce qui reste encore le meilleur des restaurants, l'équilibre venant toujours d'une estime réciproque.

Princilia Pérès

Interview

Borel Hermann Leyono: « Nous travaillons pour que demain soit meilleur qu'aujourd'hui »

Le Réseau des journalistes congolais pour la promotion et l'émulation du citoyen (RJCPEC) a décerné un diplôme d'honneur à Borel Hermann Leyono, directeur de l'Environnement et de la Propreté de la ville de Brazzaville, pour le travail accompli par sa direction dans l'assainissement de la ville, suite à la fermeture de la société Averda. Dans cette interview, il évoque les défis de la gestion des déchets à Brazzaville et les perspectives d'amélioration pour l'avenir. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Vous avez été honoré par le RJCPC, que ressentez-vous ?

Borel Hermann Lenoyo (B.H.L.) : C'est un immense honneur d'être reconnu par le RJCPEC. Ces hommes et ces femmes nous ont vus dans l'ombre, et aujourd'hui, ils nous honorent publiquement. Cela m'apporte une grande satisfaction. Beaucoup ignorent les efforts fournis et critiquent parfois notre travail. Mais être reconnu par des journalistes, des acteurs des médias, est une forme de gratification qui nous touche profondément.

L.D.B.C. : Quelles sont les missions du directeur de l'Environnement et de la Propreté de la ville de Brazzaville ?

B.H.L : Mes missions, telles que définies par le maire de Brazzaville, sont multiples. Elles consistent principalement à garantir un environnement sain pour la population de la ville, à veiller à l'application des délibérations et des textes réglementaires en matière d'environnement, à gérer les espaces verts et à élaborer des stratégies pour la collecte et la gestion des déchets. En outre, nous avons un rôle de surveillance, notamment en ce qui concerne les infractions liées à l'insalubrité. Il nous revient aussi de sensibiliser la population à la nécessité d'un environnement propre et de vulgariser les textes législatifs et réglementaires en matière d'environnement.

L.D.B.C. : Depuis la cessation des activités d'Averda, la ville semble laissée à elle-même, avec des tas de déchets dans plusieurs coins. Comment gérez-vous cette situation ?

B.H.L. : La gestion des déchets est effectivement un défi majeur pour la ville de Brazzaville en ce moment. Nous faisons de notre mieux pour assainir la ville, en enlevant quotidiennement les dépotoirs qui apparaissent dans les rues, souvent créés par des ouvriers du secteur. Il est important de rappeler qu'Averda travaillait en collaboration avec des opérateurs de pré-collecte. Cette société avait installé des bacs le long des artères de la ville, et les opérateurs de pré-collecte étaient responsables de la collecte des déchets auprès des ménages pour les déposer dans ces bacs. Les camions d'Averda venaient ensuite les évacuer. Aujourd'hui, cette société n'est plus là, et le modèle qui fonctionnait depuis plus de sept ans a été brusquement arrêté. Nous avons pris le relais et continuons à faire notre travail, même avec des moyens plus limités. Cependant, il est difficile pour la population de comprendre qu'il est important de ne pas jeter les déchets n'importe où. Beaucoup de gens considèrent que l'État est seul responsable de la gestion des déchets, mais en réalité, c'est une responsabilité collective. Chaque citoyen a un rôle à jouer dans l'assainissement de la ville.

Borel Hermann Lenoyo / DR

L.D.B.C. : Peut-on espérer un meilleur avenir pour la gestion des déchets avec l'arrivée d'une nouvelle société ?

B.H.L. : Oui, nous travaillons activement sur cette question pour que la situation s'améliore. Nous mettons tout en œuvre pour qu'un avenir plus propre et mieux géré soit à portée de main pour Brazzaville. Nous sommes en train de travailler sur la mise en place de solutions durables et adaptées aux besoins de la ville.

L.D.B.C.: Un dernier mot pour la population de Brazzaville ?

B.H.L. : Je tiens à rappeler à la population l'importance de bien gérer les déchets. Nous appelons les opérateurs de pré-collecte à respecter les horaires de passage des camions, car il est souvent constaté qu'après leur passage, certains continuent à jeter des déchets dans les rues. Cela donne l'impression que nous ne travaillons pas correctement pour évacuer les déchets, alors qu'en réalité, un travail considérable est effectué, surtout la nuit, pour maintenir la ville propre. Chacun de nous doit prendre conscience de son rôle dans la gestion des déchets et contribuer à un environnement plus sain.

Achille Tchikabaka

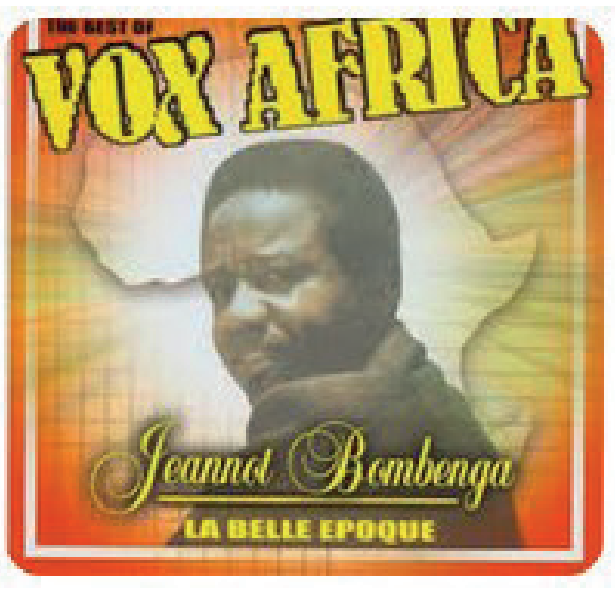
Les souvenirs de la musique congolaise

Le parcours de Jeannot Bombenga Wewando, patriarche de la musique congolaise (1)

Né le 25 août 1934 à Wanga, dans la région de l'Équateur, en République démocratique du Congo (RDC), Jeannot Bombenga, alias Jeannot Lolango, est aujourd'hui l'un des musiciens les plus emblématiques et l'un de ceux ayant la plus longue longévité dans la pratique de la musique congolaise. Il débute dans l'art d'Orphée à l'âge de 23 ans. Ancien batelier comme son prédécesseur Wendo Kolosoy et passionné de musique, Jeannot Bombenga fonde le groupe Vox Africa avec Franklin Boukaka après la dislocation en 1959 de l'orchestre Jazz Africa, dont il faisait partie aux côtés du clarinettiste Edo Clary. Vox Africa, qui signifie « La Voix d'Afrique », voit ainsi le jour.

Jeannot Bombenga rejoint par la suite l'orchestre le plus populaire de l'époque, l'African Jazz, orchestre de la rumba congolaise et du cha-cha-cha dirigé par Joseph Kabasélé, dit Grand Kallé, qui deviendra son mentor de 1963 à 1967. En 1963, l'African Jazz, miné par des conflits internes, se scinde : Nico, Dechaud, Roger Izeidi et Rochereau quittent Kabasélé pour créer l'African Fiesta. Jeannot Bombenga, de son côté, quitte son mentor Grand Kallé en 1967 et décide de voler de ses propres ailes en ressuscitant l'orchestre Vox Africa. Cette nouvelle version du groupe accueillera plusieurs artistes de renom, parmi lesquels Sam Mangwana, Ntesa Nzitani Dalienst, Marcel Loko Massengo Djeskain, Nedulé Papa Noël, Souza Kasseya et bien d'autres.

Il est intéressant de noter que Bombenga n'a jamais eu de pseudonyme officiel. Seul «Jeannot», dérivé de son prénom Jean, accompagne son patronyme, qui fait aussi office de nom de scène. Cependant, sa chanson « Bo pesa yé liteya », chantée en duo avec Ntesa Dalienst, va marquer un tournant. Le refrain de cette chanson en « kimongo » (une langue de la région de



l'Équateur), inclut le terme Lolango (signifiant « Amour » en lingala), qui sera repris plusieurs fois et deviendra un surnom attribué par les mélomanes : Jeannot Lolango.

Au fil des années, Vox Africa devient un groupe incontournable à Kinshasa, marquant la scène musicale par la sortie régulière de chansons à succès telles que Lea et Mado, œuvres de Bombenga et Ntesa. Le duo scintillant de ces deux artistes a connu un grand succès. Le titre Mbula ya sacrifice, composé par Bombenga en 1967, est retenu comme générique du journal parlé de la radio nationale. Ce morceau sera également mis en avant lors du concours national de la chanson organisée en marge du sommet de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) à Kinshasa, en septembre 1967, où Vox Africa a remporté le 2e prix avec la chanson Congo nouveau, Afrique nouvelle, une composition de Jeannot Bombenga, chantée en trio avec Dalienst et Sam Mangwana. Cette chanson sera un événement majeur de l'année et sera également retenue comme générique du journal télévisé de la Radiotélévision nationale congolaise, apportant une touche particulière à la réussite des manifestations liées à la conférence de l'OUA.

Les titres Mbula ya sacrifice et Congo nouveau, Afrique nouvelle, devenus des génériques incontournables en raison de la profondeur de leurs messages, ont contribué à consacrer Jeannot Bombenga comme l'un des grands compositeurs des indicatifs pour les journaux parlés en RDC.

À suivre…

Auguste Ken Nkenkela

Grazina

Un récit de train

V- Un garçon noir

Elle parut subitement pensive et sans me regarder rétorqua sur un ton de défi : Non ! je n'irai nulle part.

Elle resta ferme et ne bougea pas d'un iota de sa position. Elle savait à quoi s'en tenir. Sa rencontre avec les deux agents féminins de l'équipage allait certainement tourner court.

Plus tard, j'appris qu'elle s'appelait Grazina et, j'eus le privilège de noter les grandes lignes de son entretien avec les deux agents qui nous convoyaient tel qu'elle l'imaginait :

Bonsoir les dames ! J'ai un petit souci. Pouvez-vous m'aider à changer de cabine? Je suis dans la 6.

L'un des deux agentes :

Bonsoir ! c'est vous qui êtes montée à Vilnius. Je vous écoute. C'est quoi votre souci ?

Grazina :

N'avez-vous pas de couchettes libres dans d'autres cabines ? Dans la 6, je voyage seule en compagnie d'un jeune homme, un Africain.

Le premier agent:

C'est un jeune homme noir qui va à Paris. Il est là depuis Leningrad. Oui ! Quel est le problème ? Est-ce parce qu'il est noir ? Euh !... Pas noir. Plutôt un garçon. Vous voyez ? Un garçon noir. Vous craignez son phallus de centaure et vous avez peur de vous faire empaler ? c'est ça ? N'ayez pas de crainte. J'ai dix ans de travail sur cette ligne. Les stéréotypes ont la peau dure ...N'ayez pas de crainte, rien de fâcheux ne vous arrivera.

Elle se tourna du côté de sa collègue :

Gallia, s'il vous plait, jetez un coup d'œil sur le plan de notre wagon. Trouvez une nouvelle place à cette demoiselle.

Gallia, le second agent, enchaîna :

Vous préférez une cabine où vous serez seule ou bien en compagnie d'un Blanc ? Ma foi, vous ne serez pas plus avancée dans ce cas… C'est comme dit Nina, les couleurs et les goûts ne se disputent pas.

Grazina, montée sur ses ergots :

Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai parlé de genre, je n'ai pas parlé de race, de couleurs et de goût.

Le premier agent :

Dévotchka ! genre, race, couleur de la peau… Vous touchez-là des questions de principe. Enculée de ta mère… Vous savez comment ces questions sont règlementées dans notre espace public. L'agence Intourist organise les voyages sous l'empire de la loi soviétique qui est spartiate mais juste. Dans certains pays, la religion ou la politique, dans le cas de votre cabine n°6, aurait exigé à votre compagnon de voyage de montrer patte blanche. Par exemple, de fournir une attestation ou un certificat de mariage. Ici, en revanche, l'espace est ouvert moyennant la crainte de l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête de chaque justiciable qu'il soit Soviétique ou étranger, Blanc, Noir, Jaune ou Rouge. Nous n'avons pas de wagon réservé aux seuls chats, aux seuls porcs, aux seuls singes ou bien aux seuls orang-outang…Nous transportons des humains, nous ne transportons pas des animaux… Voilà, c'est tout.

Puis, s'adressant à sa seconde :

Gallia que donnent vos recherches ?

Grazina, sans laisser à Gallia le temps de donner le résultat de ses recherches, leva l'ancre sans autre formalité :

Merci Gallia, Je crois que nous nous sommes compris. Je reste dans la 6. Bonne nuit !"

Je comprenais maintenant pourquoi elle rechignait de voir les deux agents. Elle craignait de se faire rabrouer. Elle n'était pas sans ignorer que sous réserve d'observation de l'implacable loi soviétique, Intourist organisait la mêlée générale sur toutes ses lignes. Au demeurant, il n'en allait pas autrement sur toutes les lignes des voies ferrées du reste de l'Europe.

Toutefois, je me sentis le devoir de calmer l'inconnue, de donner des assurances sur ma conduite en lui expliquant le dispositif moral en vigueur dans ma contrée natale relativement à notre situation. Je dis :

Dévotchka, je comprends parfaitement votre nervosité. Mais soyez rassurée : en tant que mâle, mon devoir naturel est de vous protéger, et non de vous violenter. C'est ce que nous enseigne la tradition dans mon pays. Il ne peut pas en être autrement. La terre entière s'étranglerait d'indignation en apprenant que je vous ai fait du mal alors que, campagne de route, vous étiez sous ma protection. Je deviendrai la risée de tout le monde, puisque je serai indexé comme un forcené qui ne peut coucher avec une femme qu'en la violentant.

Un sourire narquois plissa ses joues. Sans prononcer un seul mot, l'expression de son visage affichait un scepticisme que semblait résumé le lapidaire : « je ne suis pas dupe ! » (A suivre)

François Ikkiya Ondaï Akiéra

Danse contemporaine

Gatien Bitsangou sur scène à l'IFC pour son spectacle « Tunga »

Dans le cadre de la Journée Internationale de la Danse, célébrée le 29 avril, le chorégraphe congolais Gatien Bitsangou sera sur scène à l'Institut Français du Congo (IFC) dans la salle Savorgnan pour présenter son spectacle Tunga.

« Tunga », déjà présenté dans plusieurs festivals à Brazzaville et au-delà des frontières, notamment au Bénin, signifie l'ensemble des constructions de bâtiments et de routes publiques. Ce spectacle devient aussi une métaphore personnelle qui permet à l'homme de se construire lui-même ; un hommage à tous les bâtisseurs. Sous la direction de Gatien Bitsangou, le chorégraphe Nzaba Orchy et le musicien Myla Lenaya, avec le soutien de l'Institut Français du Congo, du chorégraphe Delavallet Bidiefono ainsi que de l'espace Baning»Art, Tonga incarne également une expression de souffrance et de curiosité, celle d'un homme révolté.

Gatien Bitsangou est chorégraphe, auteur-compositeur, interprète et danseur congolais. Il débute sa carrière au sein du groupe Stable et de la compagnie Lissanga, où il se forme pendant huit ans. Bien que cette formation lui ait permis d'acquérir une solide base technique, il ressent un manque de profondeur dans son approche artistique. Ce vide le conduit à rater l'opportunité de participer à la Francophonie en 2013. Suite à cette expérience, il prend la décision de travailler en solo pour se recentrer et mieux interroger sa démarche artistique.

C'est au sein du Cercle Sony-Labou Tansi qu'il trouve un véritable écho pour sa quête d'identité artistique, et il sera rapidement repéré par Delavallet Bidiefono, danseur, chorégraphe et coordinateur de la compagnie Baning»Art de Kombe. Coiffé par le talent de Delavallet Bidiefono, qu'il considère comme le formateur des guerriers de la danse à Brazzaville, Gatien Bitsangou entre dans une nouvelle dimension artistique, un choix qu'il préfère aux études supérieures après l'obtention de son baccalauréat en électricité et bâtiment. Les quatre années passées avec Delavallet Bidiefono lui permettent de perfectionner sa technique, de solidifier sa démarche et de lancer plusieurs projets de création.

En 2017, après le succès de l'atelier «Dance is my life», dans lequel il transmet l'amour de la danse à de jeunes passionnés, Gatien Bitsangou fonde sa propre compagnie, Koubama. Malgré un parcours fait d'illusions et de réalités difficiles, il n'a jamais renoncé à sa passion. Il trouve des joies simples dans son quotidien, dans sa connexion avec la nature, dans ses spectacles réguliers à l'espace Baning»Art, et dans la formation de jeunes danseurs.

En 2023, Gatien Bitsangou obtient une reconnaissance bien méritée dans sa carrière encore jeune, mais déjà riche. Il est révélé au grand public par Boléro de Ravel, une représentation proposée par l'Institut Français du Congo, où il occupe le rôle de danseur principal. Entouré de cinq jeunes danseurs, il dévoile le meilleur de son parcours artistique, illustrant à la fois la passion, la couleur et la joie qui définissent son cheminement.

Cissé Dimi

Jeunesse et réussite

Une histoire de fraternité

« L'on ne vit pas pour souffrir, l'on ne vient pas au monde pour accompagner les autres, l'on ne fait pas des années d'études pour finir pauvre et malheureux ». Telles sont les motivations qui poussent de nombreux jeunes hommes et jeunes femmes à rejoindre les rangs des fraternités occultes. Si le phénomène effraie, il demeure un fait de société intrigant.

« Il a signé «. Une phrase de trois mots qui en dit long. Fait avéré ou simple spéculation, le constat est pourtant simple. Nombreux sont des jeunes qui semblent accéder de façon soudaine à une importante richesse, une amélioration des conditions de vie tel qu'un salaire public ou privé ne pourrait justifier, le genre d'acquisition qui représente souvent les fruits d'une fin de carrière professionnelle bien menée. Encore que.

Avec des chiffres sur le chômage qui restent encore bien trop importants, la difficulté d'accès à l'emploi, la faiblesse des revenus, la précarité des conditions de vie, le contexte ambiant constitue un terreau fertile de recrutement, d'embrigadement, dans les fraternités occultes qui font miroiter un niveau de vie plus élevé ou tout simplement plus digne.

Sauf que l'affaire n'est pas si simple dans les faits.

Si la quête de meilleures conditions de vie, l'accession à un important pouvoir d'achat motivent la plupart des aspirants aux fraternités occultes, la recherche de gloire, de reconnaissance personnelle motivent d'autres et enfin un faible reste, parle en termes d'une meilleure connaissance de soi, de la compréhension des secrets et des facultés mentales et de leur pleine utilisation.

Entre l'aspiration et l'adhésion, il n'existe parfois qu'un seul pas, celui de la fameuse signature qui fait trembler les quartiers, les communautés et les familles de Brazzaville et à juste titre.

Les rites d'initiation, dont la teneur a fini par filtrer sur les réseaux sociaux au fil des années, mettent en relief et laissent entrevoir des méthodes, des procédés, axés sur la désorientation spatio-temporelle, l'étourdissement, l'humiliation, la violence, la soumission, la symbolique, l'avilissement, la désappropriation du corps, de l'identité, du soi au profit de la fraternité et de ses intérêts.

Puis vient assez rapidement la période où les portes semblent s'ouvrir d'elles-mêmes, où le réseau s'active, fait monter un nom non pas par méritocratie mais par l'appartenance au réseau. Les nominations s'en suivent, les conditions de vie s'améliorent, non pas de façon progressive mais subite, à vue d'oeil.

Après une période de jouissance relative, vient le temps de la contrepartie qui affiche ses prémices dès les premiers instants de l'adhésion déjà. Car si oui la table est dressée à midi, si l'on a des passe-droits dans des endroits très sélects, si l'on peut dépenser sans compter, faire chauffer la carte bancaire, le temps de la contrepartie arrive bien assez vite et crée souvent la surprise de ne pas pouvoir faire des choses avec une franche valeur ajoutée. Un pouvoir financier qui semble n'être fait que pour être vainement utilisé.

La ruse du voleur, de l'égorgeur, c'est qu'il donne d'une main et récupère de l'autre.

Vient alors le temps où des choses aussi simples qu'une bonne nuit de sommeil ne semble plus accessible, des relations amicales ou amoureuses stables, profondes et

épanouissantes deviennent utopiques comme seulement faites pour les autres, la joie, le bonheur, aux âmes pures et sensibles. L'âme se renferme, s'aigrit et devient profondément malmenée, tourmentée.

Nombreux de ces adhérents deviennent sujets à des hallucinations visuelles et auditives, tombent dans la paranoïa, et dans des cas extrêmes perdent la raison.

Nombreux se trouvent ainsi à errer dans les rues de Brazzaville sans plus aucune dignité et ce n'est pas rare d'entendre les uns et les autres rapporter d'eux qu'ils auraient accédé et dilapidé de grandes richesses et souvent en très peu de temps.

Telle n'est pas toujours la fin de l'histoire, même si ce cas de figure reste fréquent.

De manière générale, ces adhérents ont appris ou apprennent à obéir à toutes les conditions qui leurs sont exigées pour gravir les échelons dans leurs fraternités occultes, à accéder à encore plus de gloire ou de richesses matérielles et à vampiriser de l'énergie vitale autour d'eux. La plupart du temps, ils ont appris à canaliser et à dominer les énergies et entités étrangères qui les habitent dans cette quête de développement de leurs facultés mentales et parapsychologiques.

Ils ont ainsi appris à donner pour recevoir, donner encore et encore, donner inconditionnellement, pour recevoir, encore et encore dans une espèce de renouvellement contractuel et perpétuel à l'incapacité de laquelle survient la mort.

Mais que donnent-ils exactement ? Serait-ce du temps, des connaissances, des compétences en contrepartie d'un salaire ? Le problème ne se poserait alors pas.

Il n'est pas rare à Brazzaville de lire sur des enseignes de bars ou autres débits de boissons des quartiers populaires, des phrases informatives telles que « Tosa o bika « ou « Si tu veux qu'on te donne quelque chose, donne quelque chose «. Pour dire à quel point le phénomène est très répandu.

À côtés de méthodes qui dépossèdent l'homme de sa dignité pour régler une galère financière temporaire, avec l'obligation de transmettre lui-même ce qu'il a reçu de la même manière qu'il a reçu, faute de quoi surviendrait la mort, d'autres faits étranges, des drames, se déroulent souvent autour de ces adhérents. Ce peut être la perte d'un être cher, de deux, de trois, des accidents de la route, deux, trois, quatre, des grossesses de partenaires occasionnelles qui n'arrivent jamais à leurs termes, une fois, deux fois, trois fois, la perte d'enfants une, deux, trois fois, des divorces, des séparations.

Vient un jour où le drame de trop ne se produit pas. Et dans ce cas de figure, soit on voit le drame se produire autour de soi, soit on le subit soi-même dans sa chair : perte de raison, diagnostic de maladie incurable avec pronostic vital engagé, accident de la voie publique, fin de la partie.

En synthèse, la promesse d'une vie meilleure est certes belle. Personne n'est né pour souffrir, pour accompagner les autres, faire des années d'études et ne pas obtenir la carrière que l'on mérite. Mais si le contexte semble être fait pour embrigader le maximum de personnes, ce que l'on gagne ou l'on gagnerait vaut-il vraiment tout ce qu'on va perdre de façon certaine ?

Princilia Pérès

Le saviez-vous ?

Avant La Congolaise, c'est La Marseillaise que l'on chantait au Congo-Brazzaville

Aujourd'hui, La Congolaise est entonnée avec fierté lors des cérémonies officielles au Congo-Brazzaville. Mais avant l'indépendance, ce n'était pas elle qui retentissait dans les stades, les écoles ou les défilés militaires. C'était La Marseillaise, l'hymne national français, qui occupait cette place symbolique. Explication.

Le Congo, comme d'autres territoires d'Afrique centrale, était une colonie française intégrée à l'Afrique équatoriale française (AEF), une fédération créée en 1910 et administrée depuis Brazzaville. Ce statut faisait des Congolais des « sujets » de la République française, et non des citoyens à part entière du moins jusqu'à la loi de 1946, qui accordait la citoyenneté à tous les ressortissants de l'empire. Mais même avec ce changement juridique, l'empreinte coloniale restait très forte, notamment à travers les symboles : le drapeau tricolore, la devise « Liberté, Égalité, Fraternité », et bien sûr La Marseillaise.

Dans les écoles coloniales, les élèves se levaient chaque matin pour chanter l'hymne français. On leur enseignait les paroles sans toujours leur expliquer le sens de certaines strophes guerrières comme « Qu'un sang impur abreuve nos sillons ». Cette répétition quotidienne, parfois mécanique, participait à un processus plus large d'assimilation, dans lequel la culture et l'histoire de la France étaient présentées comme supérieures, voire universelles.

Ce contexte a longtemps empêché l'émergence d'un imaginaire national propre. Mais, dans les années 1950, les choses changent. La vague des indépendances gagne l'Afrique. Des figures politiques comme Fulbert Youlou, premier président du Congo, s'emparent du débat identitaire et symbolique. En 1959, à la veille de l'indépendance, un concours est organisé pour doter la future République du Congo de ses propres emblèmes.

C'est ainsi que La Congolaise est née. Les paroles sont écrites par deux Congolais, Jacques Tondra et Georges Kibanghi. La musique est composée par deux Français, Jean Royer et Joseph Spadilière, tous deux musiciens militaires en poste à Brazzaville. Ce détail peut surprendre, mais il montre à quel point la transition entre colonie et nation indépendante s'est faite dans un contexte encore très marqué par la présence française.

Adoptée officiellement le 15 août 1960, jour de l'indépendance, La Congolaise devient un puissant symbole d'émancipation . Son refrain incarne l'espoir, l'unité et la volonté de bâtir un avenir commun.

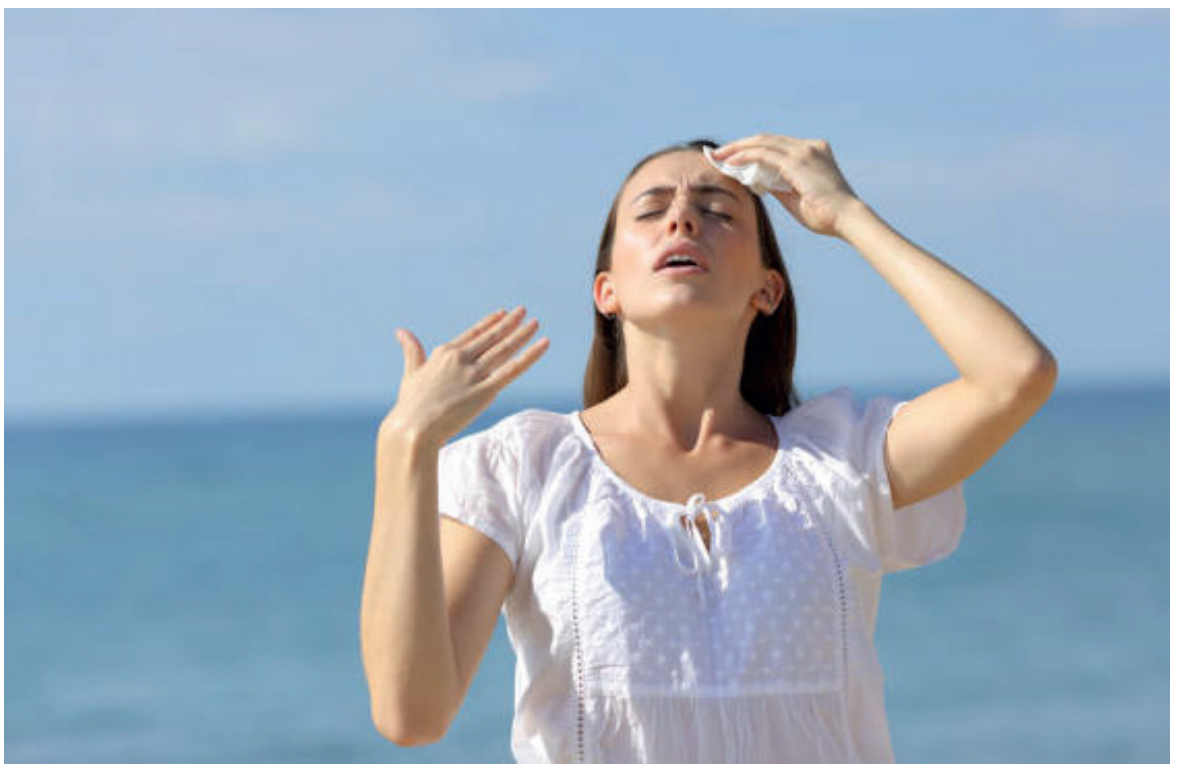
Fait étonnant : en 1969, lors de l'arrivée au pouvoir du président Marien Ngouabi, La Congolaise est remplacée par un nouvel hymne, Les Trois Glorieuses, en référence à la révolution d'août 1963. Mais cet hymne ne durera que jusqu'en 1991, date à laquelle La Congolaise est restaurée après la Conférence nationale souveraine. Aujourd'hui encore, son histoire rappelle que les hymnes ne sont jamais de simples chansons : ce sont des récits en musique, des cris de ralliement, des témoins de l'histoire des peuples.

Jade Ida Kabat

Bien-être - effort physique et température élevée

Omment lutter contre les effets de la chaleur ?

Quel que soit le niveau de pratique sportive, s'entraîner ou participer à des compétitions en extérieur par temps chaud - au-delà de 30-35 °C - expose l'organisme à des défis de thermorégulation et d'hydratation, avec un impact direct sur la performance. Si l'effort se prolonge ou reste intense, les conséquences peuvent être graves. Pratiquer un sport quand il fait trop chaud : jusqu'où aller et comment éviter les effets de la chaleur ?



L'optimum thermique chez l'homme se situe entre 20 et 25 °C. À cette température, l'organisme ne gagne ni ne perd de chaleur : il n'a pas besoin d'activer de mécanisme d'adaptation au froid ou au chaud.

S'entraîner quand il fait chaud : limiter les effets sur l'organisme et la performance

Lors d'un effort physique, les performances sur des efforts brefs sont optimales dans cette zone de confort thermique. En revanche, « pour les efforts d'endurance, les performances sont meilleures quand la température ambiante est plus basse (entre 10 et 17,5 °C), la chaleur ayant alors un effet délétère », lit-on dans le bulletin épidémiologique hebdomadaire du 15 avril (BEH n°7, 2025).

À quoi expose-t-on l'organisme lorsqu'on fait du sport en pleine chaleur ?

Lors d'un effort physique, seuls 20 à 25 % de l'énergie produite sont convertis en travail mécanique. Le reste est libéré sous forme de chaleur. Mais quand la température dépasse 30-35 °C, cet excédent thermique devient difficile à évacuer, que l'on soit athlète de haut niveau ou pratiquant occasionnel. L'organisme fait alors face au défi de maintenir un équilibre complexe : assurer la thermorégulation (en transférant la chaleur des muscles vers la peau grâce à une augmentation du flux sanguin), préserver un bon niveau d'hydratation (essentiel pour permettre l'évaporation de la sueur) et maintenir l'effort. Et si l'intensité ou la durée de l'exercice dépasse les capacités d'adaptation, la chaleur s'accumule. Elle ne peut plus être évacuée, la température corporelle dépasse 38,5-39 °C, et le système nerveux central commence à se désorganiser. On parle d'hyperthermie d'exercice, aux conséquences graves.

Le coup de chaleur entraîne, en effet, un dysfonctionnement de plusieurs organes. Le cerveau est le premier touché : agitation, confusion, perte de repères ou troubles du jugement. D'autres atteintes suivent : foie, muscles (avec destruction des cellules ou « rhabdomyolyse »), reins, sang (troubles de la coagulation, déséquilibres en eau et en sels minéraux). Des difficultés respiratoires et cardiovasculaires peuvent aussi apparaître, aggravées par la pollution.

Comment atténuer les effets de la chaleur ?

S'acclimater ; s'hydrater : l'hydratation tient un rôle essentiel pour compenser les pertes hydriques (sueur, dont la quantité augmente en environnement chaud) qui permettent de dissiper l'excès de chaleur produit par les muscles. Il faut donc écouter la sensation de soif pour guider ses apports en liquides, afin de limiter les risques d'hyperhydratation tout en évitant la déshydratation. Aussi, déployer des stratégies de refroidissement, en application externe (immersion en eau froide), interne (boisson froide à 4 °C ou glace pilée), ou combinée, que ce soit avant, pendant ou après un effort en conditions chaudes.

Destination santé

Santé

Pourquoi certains bébés naissent-ils poilus ?

Les parents d'un nouveau-né sont parfois surpris de découvrir leur bébé recouvert d'un fin duvet. Ce phénomène, loin d'être inquiétant, est en réalité tout à fait naturel et même bénéfique pour le développement du fœtus.

Contrairement aux idées reçues, la présence de poils sur le corps d'un nouveau-né n'est pas un signe de pilosité future. Il s'agit d'un type de poils spécifique, le lanugo, qui joue un rôle crucial dans le développement du fœtus.

Un processus normal

Les bébés à naître développent du «lanugo» entre 16 et 20 semaines de gestation. Il recouvre tout leur corps, à l'exception des zones dépourvues de follicules pileux. Le lanugo joue alors un rôle essentiel dans le développement car il favorise l'adhésion du vernix, une substance blanche qui maintient la température corporelle du fœtus et protège sa peau délicate contre les effets potentiellement nocifs du liquide amniotique.

Un phénomène temporaire

« Le lanugo tombera lorsque le bébé approchera du terme », note la clinique de Cleveland aux Etats-Unis. C'est pourquoi *« les bébés très prématurés ont tendance à présenter un lanugo à la naissance ».*

Si vous êtes parents et que votre enfant présente un duvet, il ne faut pas vous inquiéter. Celui-ci disparaît naturellement quelques semaines après la naissance. En revanche, ne tentez pas de l'enlever pour ne pas irriter la peau sensible de votre petit. En clair, laissez ses poils tranquilles. Le lanugo ne gêne pas votre bébé, mais essayer de l'enlever le fera probablement.

D.s.

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE | LE COURRIER DE KINSHASA | LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO | ADIAC TV

L'ACTUALITÉ AU QUOTIDIEN

ADIAC NEWSLETTER

L'information du Congo et de sa région en un **CLIC**

Identifiez-vous gratuitement pour recevoir la newsletter et restez informés des principaux faits marquants de l'actualité.

SCANNEZ LE QR CODE

ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT

www.adiac-congo.com/content/newsletter

Brazzaville 84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
(+ 242) 05 532 01 09
info@lesdepechesdebrazzaville.fr

Plaisirs de la table

poivre rouge, le caviar des poivres

Les célèbres noir et blanc, le jaune, le vert, le gris et le rouge, le poivre est un des rares fruits que l'on peut utiliser sous différentes couleurs. Ces derniers sont des indicateurs du niveau de maturité de cette épice. Dans ce numéro et les prochains, nous vous invitons à la découverte des couleurs du poivre et de leurs saveurs. « A tout seigneur, tout honneur », ouvrons le bal avec le poivre rouge, l'un des plus rares sur le marché.

Les couleurs du poivre final dépendent de quand ils seront cueillis, donc de leur maturité et de la transformation qui s'en suit par le producteur. Avec un seul fruit, on arrive donc à avoir 6 couleurs. L'espèce concerné par cette variété de couleurs est le « piper nigrum », c'est le poivre noir que l'on retrouve dans toutes les cuisines du monde.

C'est le poivre que l'on cueille à maturité totale. Sa cueillette est délicate, on cueille les grains rouge juste avant qu'ils ne se dégradent. Ce sont les vendanges tardives du poivre. On le trouve ainsi plus rarement du à son procédé de récolte.

Pour un poivre rouge, les baies sont arrivées à maturité complète puis séchées. C'est un poivre plus rare que les autres vu qu'il faut attendre 9 mois avant que les grains ne deviennent rouges, un vrai poivre de connaisseur.

Ce trésor culinaire pour les palais raffinés offre une alliance parfaite de douceur et de piquant. Sa couleur rouge vibrante et ses notes aromatiques uniques en font un ingrédient incontournable pour rehausser les plats. A l'instar du raisin, le poivre rouge est un poivre presque sucré. Il dispose des notes de raisins secs. Son intensité a baissé comparativement au poivre vert et noir.

Au niveau gustatif, le poivre rouge est piquant et intense avec un parfum caramélisé et des notes de fruits confits. Son parfum puissant relèvera le goût de toutes vos recettes. Il accompagne parfaitement les volailles, le canard ou le porc.
Il convient également aux viandes blanches ; légumes, poissons mais aussi les
desserts, pâtisseries et fruits.

Samuelle Alba

RECETTE

Emincée de porc sauté pimenté

INGRÉDIENTS

370g – Porc (échine, poitrine ou entrecôte)
1/2 Oignon
Une poignée de champignons
Poireau
Une carotte
Un peu de piment rouge et vert

LA MARINADE

2 cuillères et demie de Sauce pimenté (que l'on peut se procurer au supermarché), 1 cuillère et demie de poudre de piment, 2 cuillères de sauce soja, 1 cuillère et demie de sucre, une cuillère d'ail écrasé, une pincée de poivre.

LA VIANDE

Enlevez les morceaux de gras puis couper la viande en tranche.
Coupez les oignons et la carotte en plusieurs morceaux. Eraflez les champignons et coupez les piments et poireau en tranches.
Dans un bol, mettez le porc avec tous les ingrédients et la sauce.
Mélangez tous ensemble et mettez au frigo pendant 30minutes ou 1heure.
Chauffez légèrement la poêle, verser un filet d'huile et ensuite sautez l'ensemble jusqu'à ce que la viande soit tendre.

S.A.

SOLUTION :
Le mot-mystère est : Guinée-Bissau

L	I	V	R	E	■	A	V	E	C
A	R	E	■	T	E	L	E	■	E
B	A	R	S	■	L	E	G	A	T
O	I	S	E	A	U	■	E	N	A
U	■	E	R	R	E	N	T	■	C
R	O	T	I	R	■	A	E	R	E
■	U	■	N	E	O	N	■	A	■
L	I	E	■	T	R	A	H	I	R
I	■	G	U	E	T	■	A	D	O
G	N	O	N	■	I	V	R	E	S
O	U	■	I	B	E	R	E	■	T
T	I	T	R	E	■	A	M	E	R
E	T	E	■	C	R	I	■	N	E

■	E	■	R	■	F	■	V	■	A	■	N
I	N	H	A	B	I	T	U	E	L	L	E
■	T	E	T	I	N	E	■	V	E	U	F
A	R	M	E	E	■	S	P	A	R	T	■
■	A	I	■	N	E	S	S	■	T	H	E
A	C	C	E	S	S	O	I	R	E	■	B
■	T	Y	P	E	■	N	■	A	R	T	E
D	E	C	R	A	S	S	E	S	■	O	N
■	■	L	I	N	■	■	S	T	R	I	E
A	N	E	S	T	H	E	S	I	E	■	■
■	U	■	E	■	A	■	A	G	A	V	E
B	A	I	S	E	M	A	I	N	■	O	S
■	G	O	■	T	E	R	■	A	B	U	S
C	E	D	E	■	A	M	I	C	A	L	E
■	S	E	N	S	U	E	L	■	T	U	S

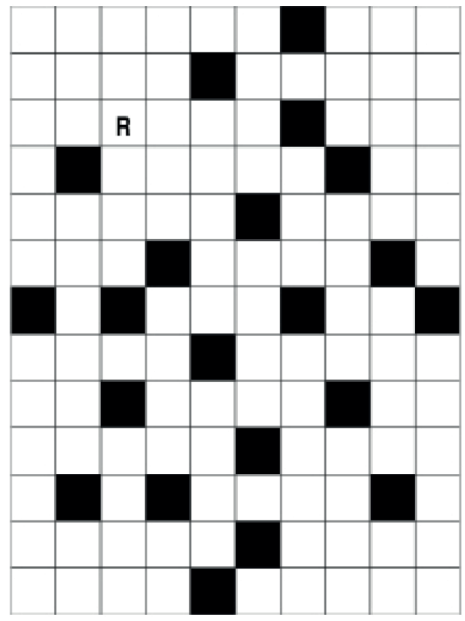
• SOLUTION DE LA GRILLE N°194 •

5	9	1	8	2	4	6	3	7
3	4	2	1	7	6	9	5	8
8	7	6	5	3	9	1	4	2
6	1	7	3	5	8	4	2	9
2	8	4	7	9	1	5	6	3
9	3	5	4	6	2	8	7	1
4	5	9	2	1	7	3	8	6
7	6	8	9	4	3	2	1	5
1	2	3	6	8	5	7	9	4

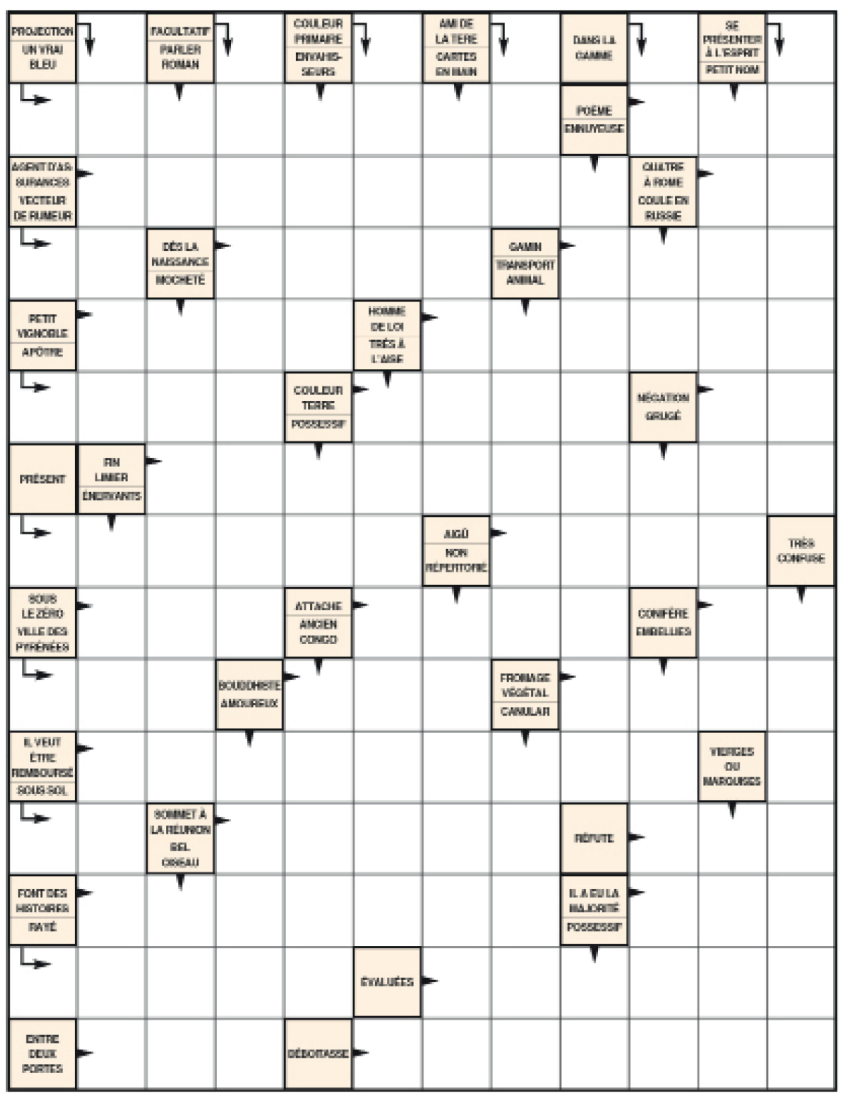
• SOLUTION DE LA GRILLE N°201 •

8	1	3	7	2	9	4	6	5
2	5	4	8	3	6	1	7	9
7	6	9	5	4	1	8	2	3
3	8	1	9	6	2	5	4	7
9	4	5	3	1	7	6	8	2
6	2	7	4	8	5	3	9	1
1	9	8	6	7	3	2	5	4
5	3	6	2	9	4	7	1	8
4	7	2	1	5	8	9	3	6

MOTS CASÉS 10X13 • N°212



2 LETTRES
AU - CE - EN - MU - NI - RI - UN
3 LETTRES
CRU - EUX - GPS - GUE - RER - ROI - RUA
4 LETTRES
AIRE - ASIE - AURA - CECI - CREE - EDEN - IRAN - LUNE - MENE - MURI - NUEE - OREE - RAMI - RANG - RECU - RIEN - UNIE
5 LETTRES
ALLIA - BLEUS - ECULE - EIDER - ENNUI - EPURE - ETUDE - NADIR - ODEUR - PLUME
6 LETTRES
ARASER - ENGINS - ERREUR - PAPIER - PARDON - PERSIL - PRENOM - TERRIL - SEXUEL



E	R	E	G	E	M	C	E	F	I	L	A	C	T	D
T	E	L	N	O	T	S	I	F	E	P	A	G	R	N
X	N	M	A	E	T	A	O	R	C	R	A	O	I	A
E	O	O	R	M	S	G	V	R	C	O	D	I	O	L
T	T	I	T	O	P	A	E	A	B	P	P	N	L	G
U	E	N	U	I	F	I	N	G	R	I	F	F	E	R
B	J	D	A	U	R	E	O	L	E	C	T	R	T	C
E	E	E	P	U	O	T	R	N	V	E	B	E	U	F
R	R	X	N	P	U	E	C	I	T	N	A	L	T	A
C	U	E	H	L	S	P	O	C	N	A	L	C	E	R
U	P	Y	U	I	S	L	O	N	A	C	L	A	F	F
L	T	T	O	L	E	R	G	L	V	L	A	B	F	E
E	I	G	E	T	A	R	T	S	A	E	S	E	U	L
N	O	I	T	A	M	R	O	F	S	G	T	D	B	U
O	N	E	S	S	I	U	C	T	A	R	T	S	A	C

www.fortiscarmots.com

AUREOLE
BALLAST
BUFFET
CALIFE
CARCAN
CASTRAT
CENACLE
CENDRE
CRAVATE
CROATE
CUISSE
DEBACLE
ERUPTION
FARFELU
FISTON
FORMATION
FROUSSE
GAIETE
GALOP
GLAND
GOINFRE
GRELOT
GRIFFER
INDEX
LAMPION
LUTIN
MEGERE
NEOPHYTE
ORBITE
PENURIE
PROPICE
REFORME
REJETON
SAVANT
SOUDER
STRATEGIE
TEXTE
TRIOLET
TRITON
TUBERCULE
VIOLETTE

• SUDOKU • GRILLE N°195 • FACILE

	7	2				5	8	
			4		6			
4	1			5			6	9
		8	1		2	7		
2								1
		9	5		7	4		
3	8			1			9	7
			3		4			
	2	1				3	4	

SUDOKU • GRILLE N°202 • DIFFICILE

	4		3		1		2	
	1	3				7	8	
9								3
		1	9	8	2	5		
		8	7	6	3	2		
6								2
	2	5				8	7	
	8		2		5		1	

A cœur ouvert

« Les méchants morts-vivants »

Pour parvenir à tuer l'identité dans l'œuf, il n'y a pas mille et une façons de procéder, mais cinq : les blessures émotionnelles portées par des drames et des traumatismes fondateurs. Une fois le sabotage réussi, prend place une version faussée, contraire et négative du vrai soi à savoir les méchants morts-vivants. Une seule consigne : gare aux zombies !

Ne s'est-on jamais posé la question de savoir pourquoi certaines personnes faisaient le mal, sans jamais avoir l'air de s'en émouvoir, sans jamais visiblement éprouver de remords, assumaient leurs penchants mauvais et même contre-nature avec une réelle fierté, une revendication même ?

A leurs yeux, le mal semble être devenu bien, une inversion de valeurs tel qu'il faut du recul pour ne pas tomber dans le jugement, la critique ou les discussions inutiles.

Un méchant mort-vivant, ça se voit, ça s'entend, soit de prime abord soit avec un certain discernement, car non, tous n'affichent pas la corruption de leur âme, de leur cœur, à tout venant. Ils ont encore la conscience de vivre et d'évoluer dans des contextes normaux alors ils doivent porter une couverture de normalité pour se faire accepter ou en tous cas donner l'impression de mener encore une vie normale, bien qu'ils soient intérieurement morts.

Le problème des méchants morts-vivants est bien celui-là, c'est qu'ils sont morts, morts voire enterrés, et doivent donner l'impression d'être vivants. Ils n'ont ni énergie propre ni vision propre, ni passion propre ni projection propre. Ils ont besoin de l'énergie de personnes vivantes et vibrantes pour demeurer encore en vie, en parfaits zombies qu'ils sont.

Ainsi, les méchants morts-vivants, dans leurs cercles d'appartenance, ce peut être dans la famille ou au travail mais aussi dans une relation d'amour choisie expressément pour, vont cibler une personne, une proie, qui leur semble parfaite pour maintenir en respiration artificielle leur cœur meurtri.

Les méchants morts-vivants sont alors foncièrement méchants. Même s'ils se parent d'atours de gentillesse et de bienveillance apparente, ce n'est que pour mieux attirer leur proie dans leurs filets. Ce sont des personnes qui vont changer de personnalité du jour au lendemain, pouvant passer d'une apparente gentillesse à une extrême violence physique et verbale et qui vont user de stratagèmes, de manipulations psychologiques, pour vous détruire de l'intérieur.

Le méchant mort-vivant agit selon un principe simple: si lui ne peut pas être heureux, personne ne peut l'être. Le bonheur des autres l'insupporte au plus haut point et lui rappelle qu'il n'est pas heureux, et que sa façon d'être et de faire le disqualifie d'office de toute prétention à la paix intérieure et à une joie sincère et profonde. Tel un vampire, il aspire par la blessure dans le cou, la blessure émotionnelle, le poison par lequel il aspire la vie et transmet la mort, la déformation de l'identité, de la personnalité.

« Préserve ton cœur plus que tout autre chose car de lui proviennent les sources de la vie «, a dit un sage. L'on ne devrait jamais permettre à qui que ce soit, père ou mère, ami ou frère, de se comporter vis-à-vis de nous d'une telle ou telle autre manière qui ne respecte pas le miracle de la vie et de la divinité en nous. Exercez votre discernement et choisissez.

Princilia Pérès

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

La période s'annonce constructive sur tous les plans. Votre savoir-faire et vos qualités sont plus que jamais mis en avant et vous confèrent une aura toute particulière. Une situation inconfortable se dénoue et provoquera un grand soulagement.

Lion
(23 juillet-23 août)

Vous trouvez une stabilité qui vous rassurera, tout particulièrement dans le domaine amoureux. Les échanges avec vos proches sont enrichissants, vous vous montrez clairvoyant et sûr de vous, cela vous confère un certain charisme.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Le moment est propice pour faire un point sur vos projets et repartir d'un meilleur pied. Les conseils d'un proche vous seront précieux et utiles pour prendre des décisions. Pour autant, ne vous laissez pas influencer, retenez les arguments construits.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Le Soleil entre dans votre signe cette semaine et encouragera vos prises de décisions sur le plan personnel. Vous êtes amené à vous ouvrir à de nouvelles rencontres, les célibataires seront particulièrement chanceux ces jours-ci.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Votre ambition est grande et vous ne vous en cachez pas. Vous souhaitez voir les choses évoluer et vous vous donnerez les moyens pour y arriver. Un proche sera de bons conseils pour stabiliser vos projets, écoutez-le.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Les choses vous paraissent plus simples et limpides cette semaine. Vous êtes prêt à accueillir de la nouveauté et à la transformer en quelque chose de durable. L'amour va dans ce sens, tout particulièrement pour les cœurs à prendre.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Votre optimisme et votre bonne humeur seront vos meilleurs atouts, surtout si vous cherchez à convaincre. Vous déployez un certain charisme qui rallie sans aucun doute à votre cause, profitez-en pour négocier.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

La mélancolie vous gagne et teinte votre comportement. Vous pourrez vous confier et extérioriser vos doutes. Sortez de votre torpeur, une prise de contact et une discussion vous aideront à y voir plus clair, dites ce que vous avez sur le cœur.

Poisson
(19 février-20 mars)

Vous récoltez ce que vous avez semé, pour le meilleur mais aussi parfois de façon plus négative. Vous pouvez vous rattraper en vous montrant patient et à l'écoute. Une opportunité professionnelle sera à saisir.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous êtes plus que jamais dans l'action. Vous attaquez votre quotidien avec un grand dynamisme et posez de nouvelles bases. Votre famille vous cause parfois du souci, prenez un peu de recul pour répondre au mieux à la situation.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous vous montrez assuré et exprimerez vos idées avec une grande facilité. Cette clarté d'esprit vous encourage à prendre des décisions plus facilement, vous serez sensible aux arguments apportés par vos proches.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Il y a des tensions dans l'air, vous avez parfois du mal à exprimer vos résistances et ceci pourrait vous causer du trouble. Faites cavalier seul le temps de vous recentrer et de trouver le point d'équilibre qui vous manque.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 20 AVRIL2025

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ
Pharmacies de jour
Lucethalia (Ex-Sainte Bénédicte)
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II
Pharmacies de nuit
Grand Séminaire
Rond-point Makélékélé
Kisito
Château d'eau Goldine

BACONGO
Pharmacies de jour
Tahiti
MG Eve
Blanche Gomez
Pharmacies de nuit
Sandza
Prosper
Commission
La Glacière

POTO-POTO
Pharmacies de jour
Centre (CHU)
Mavré
Franck
Continentale
Pharmacies de nuit
Péniel

POTO-POTO
Exaucé
Alex
Les Anfes

MOUNGALI
Pharmacies de jour
Céleste
Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli
Patrice
Pharmacies de nuit
Celmesterica et Jenny
Délivrance
Jagger
Boueta Mbongo
La Renaissance
Liema
La Grâce

OUENZÉ
Pharmacies de jour
Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys
Pharmacies de nuit
Sophiana
Désir
Tsieme (ex Galesy)
Ebina
Boueta Mbongo
Coronella

TALANGAÏ
Clème
Marché Mikalou
Yves
Pharmacies de nuit
Esplanade
Saint Robert
Galy
Jaque Rufin
Père Emerauce
Immaculé
Eckodis
Louanges
Lycée T.Sankara
Croix Saite

MFILOU
Pharmacie de jour
Santé pour tous
Pharmacies de nuit
El Rodriguo
Ô Océanne
Bethesda
Nuit Exode

DJIRI
Pharmacies de jour
Trésor
Miriale
Île de beauté
Keylon
La Florale
Bass
Exodus
Pharmacie de nuit
Oasis

MADIBOU
Pharmacies de jour
L'Oracle Divin
Farata-Honoris (Ex-Reich Biopharma)
Pharmacie de nuit
Nuit Victorieuse